

Nicolas GREGOV

ULiège
Faculté de Philosophie et Lettres
Département de langues et lettres
françaises et romanes
nregov@uliege.be

L'arbre qui cache la forêt. Les diagrammes syntaxiques dans la grammaire scolaire française de Belgique

Introduction

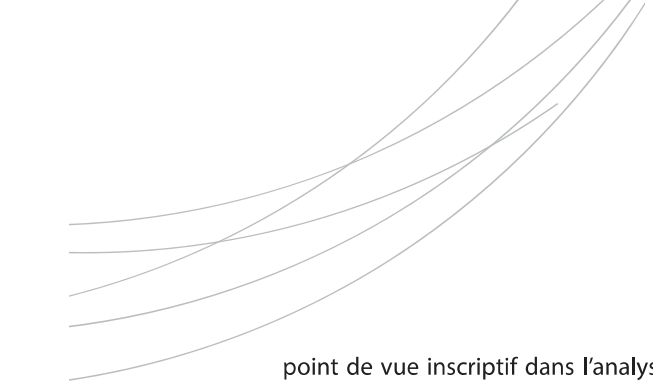
L'enseignement de la grammaire française est un sujet controversé. Si la recherche n'est pas unanime quant aux finalités de cet objet (Chartrand, 2012), plusieurs études ont déjà montré le caractère traditionnel — et parfois peu rationnel — de la grammaire scolaire (Chervel, 1977; Van Raemdonck, 2015). Le point de vue adopté dans notre thèse doctorale opère un décalage : il s'agit d'analyser la grammaire scolaire française à destination des locuteurs francophones (FL1) à partir des schématisations qu'elle donne à voir. Plus précisément, nous étudions les « diagrammes syntaxiques » (Mazziotta, 2022), soit des représentations graphiques des relations grammaticales entre les mots (grâce à des bulles, des flèches, des couleurs, etc.). Ce choix se voit motivé par trois raisons principales :

- Les premières occurrences des diagrammes syntaxiques, que l'on situe au XIX^e siècle (Hudson, 2020), ont vu le jour dans un but essentiellement pédagogique.
- La rénovation de la grammaire scolaire a entraîné au tournant des années 1970 l'importation massive de diagrammes savants, et notamment les fameux « arbres chomskyens », dans une logique de transposition didactique à décrire.
- Les diagrammes font partie des ressources à disposition des enseignant·es de français, d'où la nécessité d'en étudier les effets didactiques en contexte.

1. Cadre théorique et méthodologique

Le diagramme syntaxique est abordé selon trois points de vue complémentaires. Nous considérons en effet qu'il s'agit d'une inscription de la connaissance grammaticale, d'un outil de l'enseignant·e et d'un objet transductible par d'autres modalités. Inscription de la connaissance tout d'abord : dans la mesure où il rend perceptible un savoir donné, le diagramme inscrit ce savoir par un médium graphique qui en contraint les potentialités (Bachimont, 2010; Mazziotta, 2022). Puisqu'il rend perceptible le savoir grammatical traditionnel, nous nous sommes donné comme objectif d'analyser la manière dont cinq concepts traditionnels — la classe (ou la nature), la fonction, le groupe, le mot-outil et la phrase — sont exprimés par les diagrammes syntaxiques. Ces derniers constituent également un outil de l'enseignant·e : nous entendons par là, en référence à la théorisation qu'en propose Schneuwly, un objet qui « assur[e] la présentation, la rencontre de l'élève avec l'objet [grammaire] » et qui « assur[e] le guidage de son attention sur les dimensions constitutives de l'objet » (Schneuwly, 2009, p. 33). Il est dès lors primordial d'envisager cet objet en contexte, au sein d'interactions didactiques, ce qui nous conduit au troisième point de vue : si le diagramme inscrit une connaissance abstraite, il s'articule dans la classe à d'autres modalités, comme le geste, la parole ou l'écrit. Au-delà de sa capacité à exprimer un concept, il peut aussi reformuler une connaissance déjà exprimée par une autre modalité, ce que nous désignons par « transduction » (Kress *et al.*, 2001).

À partir de ce cadre théorique, nous cherchons à analyser les diagrammes syntaxiques mobilisés par la grammaire scolaire. Refusant une conception quelque peu sacralisante de la grammaire, qui la réduirait aux seuls ouvrages grammaticaux (les livres « grammaires »), nous considérons que celle-ci s'incarne dans une diversité de lieux : les ouvrages bien sûr, mais aussi les instructions officielles, les manuels scolaires et les pratiques enseignantes. La nature des corpus convoqués implique une différenciation quant à leur constitution : alors que les trois premiers corpus concernent des textes parus entre 1970 et 2023, le dernier corpus, multimodal, est issu d'une enquête de terrain réalisée entre 2023 et 2024. Méthodologiquement, nous adoptons un



point de vue inscriptif dans l'analyse des trois corpus textuels, tandis que nous mobilisons un point de vue inscriptif et transductif dans l'analyse des pratiques enseignantes.

2. Analyse

Chacun des corpus livre des résultats distincts, qui attestent de logiques de transposition didactique variées. Le corpus des ouvrages grammaticaux, constitué d'une centaine d'ouvrages de grammaire scolaire française, amène à relativiser la présence des seuls « arbres chomskyens » dans la grammaire récente : si ceux-ci sont bel et bien présents de manière massive, d'autres styles graphiques, élaborés par des linguistes à des fins didactiques, existent. Parallèlement, nous observons la présence importante de diagrammes que nous avons qualifiés de « scolaires » : il est ici question de schématisations encodant l'ordre linéaire (les mots se suivent les uns après les autres) et mobilisant des outils graphiques simples (la flèche, la bulle, la couleur), schématisations que l'on retrouve particulièrement dans les grammaires à destination d'un public scolaire. Le corpus des instructions officielles est pauvre en diagrammes, à ceci près que le *Code de terminologie* de 1965, en vigueur jusqu'en 1986, comporte un type de diagramme que l'on n'observe pas dans les ouvrages grammaticaux.

La centaine de manuels scolaires, issus de huit collections à destination des élèves du primaire ou du secondaire inférieur, témoigne de la raréfaction progressive des « arbres chomskyens » : ces derniers s'observent essentiellement dans des manuels publiés entre 1975 et 1980. De la même manière, le diagramme issu du *Code* est uniquement présent dans des manuels parus entre 1970 et 1975. Le processus de transposition didactique semble donc inachevé. En revanche, nous notons la prédominance des diagrammes « scolaires » dans la majorité des manuels consultés : par défaut, le manuel scolaire comprend un diagramme « scolaire ».

Ce constat est encore davantage marqué dans l'analyse des pratiques enseignantes, puisque les « arbres chomskyens » y sont désormais absents. Le corpus est constitué de 45 leçons observées, provenant de 18 enseignant·es du primaire et du secondaire inférieur de la région liégeoise. Ces leçons font l'objet d'une transcription des interactions verbales, librement accessible (Gregov, 2025). La situation

diffère en primaire et en secondaire. En primaire, les diagrammes observés relèvent de conventions globalement partagées : un jeu de couleur permet l'identification des fonctions (parfois des natures), des flèches inscrivent les relations syntaxiques, des bulles ou des encadrés symbolisent les groupes. Ces diagrammes sont souvent utilisés dans des exercices traditionnels (l'analyse de la phrase, la dictée), dans lesquels la grammaire est abordée pour elle-même. À l'inverse, en secondaire, les diagrammes observés sont davantage hétérogènes et concernent des objets grammaticaux variés. Sur le plan pédagogique, ils prennent place dans des activités où la grammaire est rarement envisagée pour elle-même : l'approche communicative de la grammaire (Dumortier, 2006) semble ici davantage implantée dans les pratiques.

L'analyse multimodale confirme la rupture entre l'enseignement primaire et l'enseignement secondaire. En primaire, l'homogénéité des formes diagrammatiques transparait également au niveau des transductions. Les transductions scripturales indiquent le caractère ritualisé des activités grammaticales. Lorsque les paroles reformulent les diagrammes, il est surtout question de signaler des conventions : les diagrammes constituent la dernière étape de la réflexion. Ceux-ci ne permettent donc pas véritablement de construire une réflexion. Quant aux gestes, ils tendent à suggérer une conceptualisation commune aux modalités diagrammatique et gestuelle. En secondaire, les transductions témoignent d'une diversité des usages des diagrammes syntaxiques : ces derniers sont utilisés dans des illustrations de règles, dans des exercices ou dans des synthèses. Nous identifions quatre fonctions des transductions verbales : signaler des conventions graphiques, énoncer les fonctions du diagramme, construire une réflexion grammaticale et mettre en évidence des incompréhensions. Les gestes sont impliqués dans des rapports variés quant à la conceptualisation du contenu grammatical, de la complémentarité à la redondance ou à l'opposition.

Enfin, à la suite des observations de terrain, nous avons mené une série d'entretiens avec les enseignantes de primaire. Celles-ci confirment la dimension traditionnelle de l'enseignement grammatical ainsi que la faible conscientisation des diagrammes, qui ne font quasiment pas l'objet d'un discours critique et réflexif.

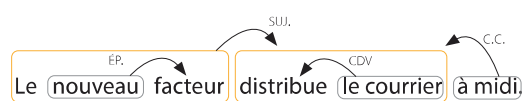
Conclusions

Trois conclusions majeures se dégagent de l'analyse :

- Sur le plan historique, la recherche documente non seulement des mécanismes transpositifs dans l'enseignement de la grammaire, et notamment le rejet de la grammaire chomskyenne à partir de 1980, mais aussi une série d'expérimentations graphiques innovantes, dont la recherche et l'enseignement gagneraient sans doute à s'inspirer.
- Sur le plan de la progressivité de l'enseignement, une rupture assez nette s'observe entre les niveaux d'enseignement : alors qu'en primaire, le diagramme est plutôt employé comme une fin de l'analyse, il l'est comme moyen en secondaire. Ce constat est à articuler à la manière dont l'enseignement grammatical se déroule dans les deux niveaux, qui répondent de prescrits en partie distincts. Alors que les savoirs grammaticaux ne sont que rarement vus pour eux-mêmes en secondaire, l'activité grammaticale reste encore assez traditionnelle en primaire.
- Sur le plan de l'usage des diagrammes, les enseignant-es le mobilisent essentiellement par tradition et par intuition. Nous suggérons trois stratégies afin de mieux tenir compte des effets de l'usage des diagrammes : expliciter

les conventions, qui n'ont rien d'évident et qui contribuent à consolider la conceptualisation grammaticale; exploiter les potentialités du diagramme, utilisables à des fins de visualisation, de réflexion et de vérification; adopter une approche multimodale de l'interaction didactique, qui comprend notamment des paroles, des écrits, des gestes et des schémas.

La recherche présente également un diagramme original, explicitement construit en vue de l'enseignement grammatical (Gregov & Mazziotta, 2024).



Intitulé « arbre dual », il s'agit d'une schématisation mobilisant deux entités graphiques, la flèche et la bulle, en vue d'exprimer deux concepts-clés, les fonctions et les groupes. De prochaines études permettront sans doute de valider ou non l'efficacité de cet outil. Quoi qu'il en soit, à l'heure de réformes institutionnelles majeures (Van Raemdonck, 2024), il est à espérer la poursuite des recherches sur l'enseignement grammatical.

Références

Les références peuvent être demandées à l'auteur.